

Coronavirus et énergie, un secteur face à ses concentrations géographiques

Le Grand Continent publie aujourd’hui la première Note de travail de son Observatoire géopolitique du Covid-19, édité par le Groupe d’études géopolitiques, think tank reconnu d’intérêt général, domicilié à l’École normale supérieure.



La crise du coronavirus pose avec une acuité renouvelée les questions des interdépendances induites par la mondialisation et de la concentration des chaînes de valeurs de l’énergie, qu’elles soient pétrolière ou renouvelables. Alors qu’une réponse immédiate semblerait résider dans la relocalisation de ces chaînes de valeur à une échelle territoire nationale ou régionale, cette étude esquisse une autre conclusion : la nécessité de diversifier géographiquement les chaînes de valeur de l’énergie. En effet, les effets intérieurs et extérieurs de la crise sur le secteur énergétique chinois illustrent toute la complexité des mécanismes en place et

les limites de la réponse qu’une telle relocalisation sommaire constituerait. En définitive, c’est par la répartition géographique du risque que se construira la sécurité industrielle de la transition énergétique européenne.

C'est là l'objet de cette étude du programme Énergie et environnement du Groupe d'études géopolitiques. Une telle diversification, en fait déjà initiée, sera l'occasion d'inclure des facteurs environnementaux et sociaux, et ce au dépend d'une volonté de réduction des coûts, qui a motivé cette organisation spatiale concentrée. Elle nous mettra face à une des questions les plus fondamentales du siècle à venir : quel prix sommes-nous prêt à payer, en tant qu'individus, pour une énergie issue de chaînes de valeur plus résilientes, plus respectueuses de nos sociétés et de l'environnement.

Pour plus d'informations vous pouvez nous écrire à presse@legrandcontinent.eu